

Atelier d'écriture du jeudi 10 mars 2016, 14h-17h
Stage du 9-10 mars 2016 sur « le rythme comme politique dans l'œuvre de Maguy Marin »
Organisé par la Maison de la danse de Lyon et la DAAC
d'après *May B & BiT*, de Maguy Marin
Estelle Dumortier, de l'association La Traversante

17 participants : enseignants d'EPS, français, histoire, anglais, musique...

Ma présentation.

Présentation du dispositif de l'atelier d'écriture + atelier d'écriture dans le cadre d'une formation

Préambule sur l'écriture, la lecture, le signe

« Qu'est-ce qui fait qu'on écrit ? Qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné on va prendre son stylo, sa tablette, son portable, et qu'on va se mettre à écrire ?

C'est bien que quelque chose du monde, ou en nous, nous fait signe. Cette parole qu'on entend et qu'on veut enregistrer ; ce gamin qu'on voit et qui nous fait penser à quelqu'un ou à une situation ; ou simplement le désir de retranscrire ce qui se trouve ici et maintenant, au plus juste de l'apparition ; ou encore l'envie de jouer avec la langue, juste pour voir ce que ça fait... Alors on prend stylo, tablette, portable et on écrit. Si nous laissons de côté ce que nous venons d'écrire puis que nous le reprenons après deux minutes ou après vingt ans, peut-être que nous aurons envie d'enlever un mot, d'ajouter quelque chose ou de poursuivre... C'est bien que quelque chose de notre texte nous fait signe, à partir de quoi nous écrivons donc nous produisons du signe qui, potentiellement, peut à nouveau nous faire signe... Nous sommes donc constamment dans un processus de lecture – écriture – lecture – écriture de signes, indéfiniment.

Il en va de même avec toute écriture. La danse que nous lisons fait signe, ainsi que cette architecture, cette musique... »

Présentation des enjeux de cet atelier-ci (dans le devis) :

LE RYTHME COMME POLITIQUE, CHORALITE DU REGARD

Ecrire d'après, sur, à propos, à la suite d'un spectacle (ici *May B* et *BiT* de Maguy Marin), c'est suivre ce que le *spectaculum* nous propose. Mais, au-delà de la *vue*, il s'agit d'aller plus largement du côté du regard ou encore du voir, percevoir, recevoir, s'émouvoir, d'entrer en conversation avec une œuvre, d'ouvrir un dialogue, d'être selon Nietzsche un « vivant coffre de résonance ».

Par le dispositif de l'atelier d'écriture, il s'agit alors de faire résonner les écritures entre elles, chorégraphiques, musicales, plastiques, littéraires, etc., et de faire entendre les correspondances. Le médiateur comme la résultante, ici, est le rythme. Qu'est-ce qu'on voit et perçoit, qu'est-ce qui fait événement et non-événement, qu'est-ce qu'on retient et oublie, qu'est-ce qui se rappelle à nous, œuvre dans nos corps, s'imprime et trace, s'inscrit et s'écrit ? Qu'est-ce qui passe du spectacle au spectateur, puis qu'est-ce qui se passe entre l'individu et le collectif ? Qu'est-ce qui fait ET, qu'est-ce qui fait BOUM, pour reprendre les termes de Fernand Schirren, professeur de rythme à Mudra lorsque Maguy Marin y a fait sa formation.

Présentation de la structure de cette séance :

4 temps

AUJOURD'HUI : Le rythme comme politique (axe de travail et parti pris de séance)

0/ Les différentes étapes des spectacles *May B* et *BiT*, de Maguy Marin

Nommer au tableau, en grand groupe, tout ce que vous avez vu, perçu, reçu, ce que ça a provoqué en vous (voir, percevoir, recevoir, s'émouvoir). (10-15mn)

Classer les mots en trois colonnes :

- Choses (factuel). Ex. : valise, argile...
- Sensations (vue, ouïe, toucher, l'odorat, le goût). Ex. : mou, sec, rugueux, triste, lumineux, rouge...
- Idées / Pensées / Concepts. Ex. : oubli, attente, illusion, confort – réconfort...

Ouvrir sur la dialectique : si on écrit « oubli », penser « non-oubli ». Ce n'est pas une opposition, ce n'est pas « mémoire ».

Ouvrir (sur le regard et le spectateur) :

- RYTHME. De *rime* (XIV^{ème}), puis *rithme* (XVI^{ème}), est emprunté au latin *rhythmus* « mouvement, battement régulier, mesure, cadence », spécialement en rhétorique (voix haute et publique) « nombre oratoire » et, en latin médiéval, « poème » (XI^{ème}). D'après BENVENISTE (linguiste), découlerait d'abord d'un sens qui correspondrait à « arrangement des parties, dans l'espace », puis à une notion temporelle.
- POLITIQUE. De *politicus* « relatif au gouvernement des hommes », lui-même pris au grec *politikos* « qui concerne les citoyens, l'Etat ». *Politikos* vient de *polites* « de la cité, de l'Etat », substantivé pour désigner le citoyen et, par extension, le concitoyen. *Politês* est lui-même dérivé de *politês* « cité ».
- Qu'est-ce qui fait événement ? L'accord avec une chose (la reconnaissance) ou le désaccord (le décalage) ?
Qu'est-ce qui frappe ? Qu'est-ce qui fait impact ? Qu'est-ce qui est percussif ?
- Qu'est-ce qui fait rythme ? L'impact ou ce qui est (dure) entre deux impacts ?
ET Boum de Fernand Schirren
- Qu'est-ce qu'on retient ? Qu'est-ce qu'on oublie ?
Qu'est-ce qu'on dit ? Qu'est-ce qu'on tait ?
Qu'est-ce qu'on nomme ? Qu'est-ce qu'on passe sous silence ?

1/ Un récit de spectacle

SPECTACLE. *Spectaculum* (v. 1200), « vue, aspect ». *Spectaculum* dérive de *spectare* « regarder, observer, contempler », « faire attention à ».

Choisir un des axes (porter son attention sur, regarder à partir d'une certaine lunette) – choses, sensations, pensées – sur un des spectacles *May B* ou *BiT*.

Ecrire le récit de ce spectacle à partir d'un de ces axes uniquement. (15 mn)

Lectures en grand groupe, par spectacle et par axe.

Retours après lectures (pour sortir des analyseurs) (ça a duré 45mn) :

- pourquoi le choix de cet axe ?
- difficulté et facilité de l'écriture :
 - o comment rester dans cet axe ?
 - o comment s'y prend-on dans l'écriture ?
 - o qu'est-ce que ça produit comme rythme ?
- qu'est-ce qu'on décide de dire (impact), qu'est-ce qu'on décide de taire (entre les impacts) : le dire et le silence = rythme.
- Quelle est la place de l'objectivité et de la subjectivité ?
- En littérature, on parle de temps forts (impact des phrases courtes, verbes à l'infinitif, rythme régulier) et de temps faibles (phrases longues, continuum, propositions relatives, narration de petits événements noyés dans une masse d'information).
Ex. Jean-Luc LAGARCE, *Du luxe et de l'impuissance*, Ed. Les Solitaires intempestifs.

2/ Une expérience de lecture chorale

Organiser des groupes de 3 personnes qui ont écrit sur le même spectacle mais si possible avec des axes différents.

Ils doivent lire leur texte ensemble pendant 2mn.

Consignes de lecture :

- Le lecteur « chose » (chose = un étant donné) lit avec lenteur
- Le lecteur « sensation » (sensation = impact, ce que je sens et ce qui me submerge, ce qui précède ce que je nomme et conceptualise) lit avec rapidité
- Le lecteur « idée / pensée / concept » (= repère, ce qui tente de réguler) lit comme un métronome (métronome dans la relation chose – sensation)

- Essayer de trouver un rythme d'ensemble, de faire corps autour d'une lecture, d'éprouver l'autre par son texte.
- Ils doivent commencer la lecture par le début de leur texte.
- Les 6 groupes lisent devant tout le monde. (Ici, seulement 2 : l'étape a pris 15mn)

Observations (pour lever des analyseurs qui aideront à mettre en forme pour la suite) :

- Qu'est-ce qui harmonise, cale et décale ?
- Où est-ce que ça résiste, s'oppose, s'accorde ?
- Repérer les tensions entre individu et groupe (Notion de groupe à partir de 3 en sociologie / 2 = opposition, notion du plus fort / à partir de 3 on peut voter (2 contre 1))
- Si l'un a fini avant les 2mn, qu'est-ce qu'il fait du silence qui reste.
- Tous n'ont pas les mêmes notions de lenteur, de rapidité, de régulateur.
- On peut avoir plusieurs rythmes en même temps.
Ex. de la nature : les heures du jour, les cycles jour – nuit, les cycles lunaires, les saisons, les périodes/ères glaciaires...
Quels sont les différents rythmes que nous portons ?
- Nous avons un tambour interne : les battements du cœur

3/ Une narration composée

3 groupes de 6 personnes (qui ont écrit sur le même spectacle mais pas forcément avec des axes différents même si c'est mieux ainsi).

Entremêler au moins 2 phrases de chacun pour écrire une partition, quitte à réécrire autour.
Comment nouer, tisser ?

Comment penser le rythme ?

On peut utiliser le leitmotiv (*leiten* = diriger), ou la basse continue, ou le walking bass¹.

On peut jouer de :

- la tension spatiale (4 coins de l'espace)
- la projection des mots
- le lien entre lecture et contenu
- du 1 contre tous et/ou de la fusion chorale

Restitution de 2 minutes.

Préparation de 10-15mn.

Retours d'observation :

- qu'est-ce qui s'oppose, résiste, fait magma ?
- comment le groupe et les individus qui le composent ont géré/senti les 2mn ?

¹ En jazz, la "walking bass", la "basse qui marche" est une ligne de basse qui consiste à jouer tous les temps en créant une mélodie. Plus concrètement, le bassiste qui fait "une walk" joue des mélodies en noires.

Retours d'ensemble + Ouverture : La durée, le temps, le rythme

Le rythme comme politique, ou le poème de la cité, ce qui régule la cité.

Comment le danseur, comme le spectateur, crée-t-il le poème de la cité, entre en conversation avec lui puis le fait-il résonner ?

Au fond, comment être un citoyen ?

Peut-on dire que, pour Maguy Marin, être un citoyen (habitant de la cité) et être un artiste (ART. *Ars, artis* = « façon d'être, façon d'agir »), c'est la même chose ?

ART. Rite (sanskrit, latin). Nombre : arithmétique (grec) = mathématiques chez Maguy Marin.
Arme (latin). Articulation (grec)

A propos du retour (sur soi, un événement, le retour en atelier, le bilan...) :

1/ de quoi on se saisit : qu'est-ce qui est à dire

2/ comment on s'en saisit : comment ça agit en nous

3/ comment on en rend compte : le produit de cela

Comment la durée ici, a joué, a créé de la perspective, du temps.

Dans notre cas, et plus simplement, il y a 3 temps :

- temps du spectacle (temps actif)
- temps entre le spectacle et cet atelier (temps passif)
- temps pour produire un texte (temps témoin) : il éclaire les étapes précédentes, détermine les autres temps.
Pour nous, le temps témoin (de l'expérience du regard et du regardeur/spectateur), c'est le dire (texte et échanges).

Les 3 temps d'Olivier MESSIAN (compositeur français du XXème siècle) pour le rythme de la musique : actif, passif, témoin.

Repris dans *Logique de la sensation* de Gilles DELEUZE, à propos des triptyques du peintre anglais Francis BACON (1909-1992). Dans ce livre, le temps témoin est la sensation.

Parallèle avec le lancé de boule :

- 1/ l'impulsion pour lancer la boule
- 2/ la trajectoire de la boule (résultant de comment la boule a été pensée / conséquence à l'œuvre de la phase 1)
- 3/ la boule tombe au sol, laisse une trace (le constat / permet de comprendre ce qui s'est passé)

Question de « l'événement ». Qu'est-ce qui fait événement ? Voit-on réellement l'événement quand il arrive au temps présent ?

Exemple : Louis XVI, dans son journal intime, a écrit le 14 juillet 1789 : rien ! La délivrance de quelques « délinquants », prisonniers, ne faisait pas événement pour lui à ce moment-là. Aujourd'hui, on se dit que le soulèvement et l'insurrection du peuple qui a amené à ce qu'on a appelé « la Révolution française », a vraiment commencé ce jour-là avec la prise de la Bastille. C'est seulement avec le recul qu'on a pu dire que le 14 juillet était déterminant, a fait événement.

Exemple : le journal intime. On n'écrit pas la même chose le soir même que trois jours plus tard. Si on n'a que le temps d'avant et le temps présent, c'est difficile de déterminer l'événement, ce qui fait rupture et/ou jonction, articulation. C'est avec l'après (le temps témoin) qu'on réussit à situer.

Quel est le **sujet** ? Qu'est-ce qui fait sujet ?

Qui est le sujet parlant et se mouvant ? Qu'est-ce qui fait le sujet ?

Bibliographie

Jean-Luc LAGARCE, *Du luxe et de l'impuissance*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2008, 64 pages, 9€.

Pour l'écriture poétique et engagée sur/à propos du théâtre en général. Pour l'écriture en temps forts et en temps faibles.

Henri MESCHONNIC, *Politique du rythme*, Lagrasse, Editions Verdier, 1995, 624 pages, 198 francs.

Pour la notion de rythme dans la langue, le sujet qui dit, le sujet qui est dit.

Valère NOVARINA, *Pendant la matière*, Paris, Editions P.O.L., 1991, 144 pages, 14€.

Pour les aphorismes poétiques sur/à propos du théâtre, de la danse, du jeu d'acteur, de la poésie. Ex. : « L'acteur entre pour capturer le présent devant moi. / (...) La scène est au présent d'apparition. » (p. 7)

Sabine PROKHORIS, *Le Fil d'Ulysse. Retour sur Maguy Marin*, Paris, Les presses du réel, 2012, 396 pages, 36€.

Un écrit, validé par Maguy Marin, sur son travail et sa démarche artistiques.

Fernand SCHIRREN, *Le rythme primordial et souverain*, Bruxelles, Editions Contredanse, 2011, 384 pages, 28€.

Professeur de rythme de Maguy Marin qui l'a beaucoup marquée lors de sa formation à l'école Mudra.

Idées en vrac

Le rythme est une organisation = canevas plus ou moins régulier, trame, organisation.

Qu'est-ce qui frappe ? Qu'est-ce qui fait impact ? Qu'est-ce qui est percussif ? Qu'est-ce qu'un coup ? Un point. Ça sépare un continuum. Deux points, ça réunit : il y a un avant, un après, un entre-deux.

Temps suspendu avant le coup, tendu et détendu, immobile.

Apesanteur. Pesanteur.

Où est la force ? Le calme avant la tempête.

Qu'est-ce qui fait événement ?

Qu'est-ce qui fait image ?

ET Boum !

De l'action à la réaction.

Durée et mesures.

Temps forts. Temps faibles.

Forme et proportions.

Temps – Contretemps

Accord – Désaccord

La chute – l'impact

L'écart

Quel est le discours ?

Frapper. Toucher. Effleurer.

Tambour.

Quel est l'instrument de la danse ? Fernand SCHIRREN = le corps. Moi (ED) = espace et temps.

Rythme = Tension – Détente (pour les mots)

= le coup ? ou entre les coups ? / le mot ? ou entre les mots ?

Rythme = Moteur, motion, émotion

Fernand SCHIRREN, *Le rythme primordial et souverain*, Bruxelles, Editions Contredanse, 2011, 384 pages, 28€.

Phase de mouvement = ET (suspension)

Phase de non-mouvement = BOUM (pesanteur)

La phrase est entre les coups.

ET BOUM ET BOUM EB

Par son rythme,

Le centre crée de la durée.

De la durée ET,

De la durée BOUM.

(p. 155)

« Un musicien ne ferait pas danser si un mouvement de son centre, un mouvement identique à celui des danseurs, ne rythmait pas ses coups. Aller de centre à centre. » (p. 139)

« (...) un coup se donne avec telle force, telle douceur, telle nuance. » (p. 157)

Périphérie et centre. Intervalle.

Il crée une durée.

Une durée qui est plus

que le temps écoulé entre deux coups ;

plus que le temps mis par le Centre

pour faire son mouvement.

(p. 214 (à propos d'un mouvement))